

L'ABSENCE DE DETERMINANT EN FRANÇAIS DE CÔTE D'IVOIRE

KPANGUI Kouassi

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Email: kouassikpangui@gmail.com

Résumé : Le système ivoirien de la langue est fait d'alternances de constructions et de possibilités d'omettre de nombreux éléments, aussi bien dans les structures verbales que dans les structures nominales. Le déterminant zéro, véritable statut du déterminant en français de Côte d'Ivoire, est, d'une part, dû, au fait qu'il existe un déterminant zéro dans les langues ivoiriennes, à l'image du dioula tagboussi et du baoulé, et d'autre part, à l'incapacité de nombre d'Ivoiriens à trouver le genre exact des substantifs qu'accompagnent les déterminants.

Mots clés : Omettre, éléments, l'effacement, déterminants, français de Côte d'Ivoire, français de France.

Abstract: The Ivorian language system is made up of construction interchanges and possibilities of omission concerning many elements, both in verbal structures and in nominal structures. The determiner zero, which is the true status of the determiner in the Ivorian French, is, on the one hand, due, to the fact that it exists in Ivorian local languages, such as Dioula Tagbousi and Baoulé, and, on the other hand, to the inability of the many Ivoirians to find out the right gender for Nouns that are associated with the determiners.

Keywords: Omit, items, deletion, determinants, Ivory Coast French, french of France.

Introduction

L'omission des déterminants du nom se présente comme l'une des caractéristiques syntactiques les plus frappantes constatées dans l'expression française orale de la majorité des Ivoiriens. On observe, en français de Côte d'Ivoire, une grande propension à omettre le déterminant devant un nom sujet ou complément à valeur « générique » (A. B. Boutin, 2002, p.252) alors qu'en français de France, un nom sujet ou complément ne peut apparaître sans déterminant que dans des noms propres de personne, dans des locutions et des phrases présentant un certain degré de figement. De fait, nous appelons déterminant zéro, en français de Côte d'Ivoire, la place vide laissée devant le substantif à valeur « générique » ou « non-spécifique » (A. B. Boutin, 2002, p.252), ne pouvant être remplie par un déterminant « défini » (A. B. Boutin, 2002, p.252) ou « indéfini » (A. B. Boutin, 2002, p.252) en français « central », français normatif, français de référence. Cette manière de procéder est plus fréquente en français populaire ivoirien (FPI) où les noms en fonction de sujet comme de complément apparaissent très souvent non précédés de déterminant. De fait, le FPI englobe, à part le nouchi³⁴, toutes les formes de français non orthodoxes parlées en Côte d'Ivoire, car le FPI correspond au petit français ou français de Treichville³⁵ et au français de Moussa ou français de

³⁴ Le nouchi est un argot parlé à l'origine par les loubards, c'est-à-dire des jeunes de forte corpulence et pratiquants d'arts martiaux. Les enfants des rues et des quartiers populaires d'Abidjan se comptent également parmi ses usagers. Aujourd'hui, cet argot est utilisé par une bonne frange des jeunes Ivoiriens. L'ensemble des locuteurs de ce type de français représente un pourcentage de « (43,80% de la population ivoirienne », selon nos estimations appuyées sur celles de madame la ministre ivoirienne de l'Education nationale, de l'Enseignement technique et de la Formation professionnelle, en l'occurrence madame Kandia Kamissoko Camara, lors de la Journée internationale de l'alphabétisation qui a eu lieu le jeudi, 8 septembre 2016.

³⁵ Le petit français ou français de Treichville vient du nom d'un des quartiers populaires et peuplés de la capitale économique de la Côte d'Ivoire, c'est-à-dire Abidjan. Treichville est l'une des communes d'Abidjan Sud. Elle est située sur une petite île au milieu de la lagune Ebrié qui accueille également les communes de Marcory et de Koumassi. Elle est donc bordée par la lagune Ebrié et délimitée à l'est par la commune de Marcory. Elle s'étend sur 722 hectares et sa population est estimée à environ 200 000 habitants.

Zézé³⁶. Ainsi, la phrase en français normatif « Un cabri mort n'a pas peur du couteau » se réalisera en français ivoirien par « Cabri mort n'a pas peur de couteau ». De ce qui précède, des interrogations nous viennent à l'esprit : Qu'est-ce que l'absence de déterminant ? Comment se réalise-t-elle dans la pratique quotidienne et orale du français en Côte d'Ivoire ? Quelles sont les principales et réelles causes de l'absence de déterminant en français ivoirien ? Les langues ivoiriennes ne constituent-elles pas une des causes de ce trait caractéristique du français au plan endogène ?

1. L'influence des langues nationales sur la variation endogène de la langue française :

Le cas du dioula³⁷ tagboussi et du baoulé³⁸

Le mode de détermination du nom en français ivoirien est fondé sur l'opposition « spécifique / générique » de nombre de langues nationales ivoiriennes. Il s'agit donc de l'incorporation de cette structure dans un cadre

³⁶ Le français de Moussa ou français de Zézé dérive du nom des personnages de deux chroniques respectivement du magazine *Ivoire dimanche : I.D.* et du journal *Hebdo*. Ces deux gazettes ne figurent plus dans la presse écrite ivoirienne.³⁶

³⁷ Population du Mali (environ 260000 personnes [habitants]) et majoritairement du Nord de la Côte d'Ivoire. Ils parlent une langue nigéro-congolaise du groupe mandé. Le dioula est une langue du groupe mandé qui joue un rôle véhiculaire important en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso.

³⁸ Population de la Côte d'Ivoire (près de 2, 5 millions de personnes). Les baoulé parlent des langues nigéro-congolaises du groupe kwa, sous-groupe akan. Le baoulé sert de langue véhiculaire.

Notations utilisées pour les langues ivoiriennes :

Les morphèmes verbaux qui apparaissent dans les exemples sont notés de la façon suivante : *Nég* correspond à un morphème de négation.

Pers 1 à *Pers 6* correspondent aux personnes grammaticales, que l'on retrouve auprès des verbes, de valeur 1 à 6 (Mireille Piot, 2000) ou « élocutif », « allocutif » et « délocutif » singuliers et pluriels. Les morphèmes de spécification du nom sont notés comme des déterminants : *Ddéf*, *Ddém*, *Dind* correspondent aux valeurs « définie », « démonstrative » et indéfinie ».

endogène. La détermination du nom existe en français de France, et sous différentes facettes. De fait, la question des interférences est évidente et démontrée pour ce qui est du déterminant zéro dans le français ivoirien.

Le déterminant zéro, véritable statut du déterminant en français de Côte d'Ivoire, est donc dû, en partie, au fait qu'il existe un déterminant zéro dans les langues ivoiriennes, à l'image du dioula tagboussi et du baoulé. Nous n'avons pas choisi ces deux langues de façon arbitraire. Le dioula tagboussi et le baoulé se situent parmi les langues les plus répandues en Côte d'Ivoire et comportent, à la fois, des variétés vernaculaires et véhiculaires. Elles représentent souvent le fonctionnement d'autres langues ivoiriennes, voire africaines. Ces deux langues nous servent donc ici d'exemple de langues ivoiriennes ayant indubitablement une influence sur la variation du français en Côte d'Ivoire. C'est pour cela que nous avons choisi de montrer un aspect du fonctionnement de la détermination nominale en dioula tagboussi et en baoulé.

1.1. Le déterminant zéro en dioula tagboussi

Dans les variétés vernaculaires de dioula, le système de spécification du nom fait intervenir à la fois des items et des morphèmes tonaux. En revanche, en dioula tagboussi, variété véhiculaire de dioula, la spécification du nom est notablement simplifiée. Le morphème spécificateur du nom est postposé à celui-ci et n'est pas obligatoire.

Notre analyse s'inspire de cette variété de dioula.

En dioula tagboussi, les morphèmes les plus utilisés sont : le morphème à valeur « indéfinie » **dɔ** et le morphème à valeur « démonstrative » **nɪn**. [...]

Proposées à un nom, ces deux formes jouent le rôle de déterminants :

En dioula tagboussi

mùsɔ dɔ bé yàn =
Femme *Dind* être là

mùsɔ nɪn bé yàn

En français standard (FS)

Une femme est là.

= Cette femme est là.

Femme *Ddém* être là

On distingue globalement trois cas d'omission de déterminant en dioula tagboussi :

- Le déterminant zéro, à valeur « générique », qui ne peut être remplacé par aucun déterminant :

En dioula tagboussi

En français standard (FS)

mùsò tɛ yèn
Femme être-*Nég* ici

=

Il n'y a pas de femme ici.

- La modification tonale de la dernière syllabe d'un nom qui n'est suivi d'aucun déterminant et qui porte la valeur « définie » :

En dioula tagboussi

En français standard (FS)

mùsòò bé yàn
Femme-*Ddéf* être là

=

La femme est là.

- L'omission d'un déterminant « indéfini », « défini » ou « démonstratif », qui, lui, peut être restitué :

En dioula tagboussi

En français standard (FS)

mùsò bé yàn
Femme être là

=

(Une + Cette + La) femme est là.

1.2. Le déterminant zéro en baoulé

Le système de détermination du nom en baoulé est complexe, et nous ne faisons ici qu'en rappeler quelques traits, en nous référant à l'analyse approfondie du groupe nominal de D. Creissels et J. N. Kouadio (1977, p.271-

366). En baoulé, les valeurs du nom sont généralement marquées par des morphèmes spécificateurs postposés à celui-ci. Ainsi, le baoulé possède les morphèmes «définis» **ni** au singulier et **mù** au pluriel, utilisés dans des contextes d'anaphore ; le morphème « indéfini » singulier **kùn**, employé si le nom a une valeur «spécifique» ou «individualisée» mais non «identifiée»; le morphème «indéfini» **wie**, qui insiste sur la valeur «indéfinie» du nom, et les morphèmes joints «indéfini» et «pluriel» **wiemù**. Cependant, le nom peut toujours figurer nu dans une phrase, c'est-à-dire sans aucun morphème spécificateur quelle que soit sa valeur, celle-ci étant attribuée par l'allocutaire selon des connaissances contextuelles ou extralinguistiques. Le baoulé possède plusieurs autres morphèmes aptes à déterminer un nom, tel que **ngà**, qui peut avoir le rôle d'un déterminant «démonstratif». Le développement qui précède nous amène à nous poser la question suivante : comment se présente le déterminant zéro en baoulé ?

En baoulé, la valeur «générique» est toujours rendue par le déterminant zéro. J. N. Kouadio (1977, p.176-177) fait la précision suivante : « L'occurrence du nom dépourvu de déterminant ne connaît aucune restriction syntaxique, le choix de l'absence de déterminant étant simplement guidé par le désir du locuteur d'exprimer la notion de générique. »

Les exemples ci-après renforcent davantage ces affirmations.

En baoulé		En français standard (FS)
n klò jue Pers 1 aime poisson	=	J'aime le poisson.
ɔ klò amàngo Pers 3 aime mangue	=	Il aime les mangues.
n kó tó àkɔ mon Pers 1 aller acheter poulet	=	Je vais acheter un poulet (mais choix n'est pas fixé lorsque je vais).

Kwàsí ta àkɔ = Kouassi élève des poulets.
 Kouassi élève poulets

2. L'embarras comme seconde explication du déterminant zéro en français ivoirien

Les locuteurs ivoiriens de la langue française éprouvent souvent d'énormes difficultés à trouver le genre exact des mots qu'accompagnent les déterminants, notamment les articles. Si, à l'oral, il est plus ou moins facile d'accorder, en nombre, un déterminant avec le substantif qu'il accompagne, le procédé devient compliqué lorsqu'il s'agit de trouver le genre de certains noms communs. Si donc, à l'oral, il est relativement aisé de dire : « les abîmes, les achatines, les augures, les barriques, les buses, les circulaires, les conques, les consignes, les crabes, les écumoires, les escales, les exergues, les féculs, les huîtres, les hymnes (nationaux), les incendies, les indices, les insignes, les intervalles, les intrigues, les iules, les nautes, les oreilles, les orifices, les postfaces, les préludes, les rallonges, les réverbères, les silures, les sosies, les suivis, les trognes, les tropes », cela devient très compliqué lorsqu'il s'agit de savoir si l'on doit dire : « **une** circulaire » ou « **un** circulaire », « **une** écumoire » ou « **un** écumoire », « **une** consigne » ou « **un** consigne », « **un** abîme » ou « **une** abîme », « **un** lance-pierre » ou « **une** lance-pierre », « **un** armoire » ou « **une** armoire ».

A ce niveau, il convient de rappeler que, pour les items cités *supra*, on doit dire : « **un** abîme, **une** achatine, **un** augure, **une** barrique, **une** buse, **une** circulaire, **une** conque, **une** consigne, **un** crabe, **une** écumoire, **une** escale, **un** exergue, **une** féculle, **une** huître, **un** hymne (national), **un** incendie, **un** indice, **un** insigne, **un** intervalle, **une** intrigue, **un** iule, **un** naute, **une** oreille, **un** orifice, **une** postface, **un** prélude, **une** rallonge, **un** réverbère, **un** silure, **un** sosie, **un** suivi, **une** trogne, **un** trope ». C'est donc pour déjouer tous les pièges du genre que beaucoup d'Ivoiriens, consciemment ou inconsciemment, se passent souvent des déterminants lorsqu'ils s'expriment en français. Nombre d'Ivoiriens préfèrent omettre ces morphèmes que de prendre des risques grammaticaux concernant le genre. Voilà, ainsi exposée, la seconde raison qui

explique le nombre pléthorique de phrases sans déterminants dans l'expression orale de quantités d'Ivoiriens, ce, pour ce qui est de la langue française. Les phrases *infra* issues de notre enquête orale étaient davantage nos propos :

2.1. Devant les nominaux sujets

L'absence de déterminant constitue donc l'un des principaux traits caractéristiques des ivoirismes syntaxiques. Dans un premier temps, cette absence peut se situer dans le syntagme nominal sujet noté SN₁. Aussi aura-t-on les séquences suivantes :

Français ivoirien (FI)		Français standard (FS)
1. « Policier ne siffle gratuitement. pas cadeau. » ³⁹	→	Un policier ne siffle pas .
2. Femme, c'est pas l'Homme. sérieuse.	→	La femme n'est pas sérieuse.
3. Blanc est trop fort.	→	Le Blanc est très fort.
4. « C'est là que j'ai vu compris que femme est fort. » ¹³ ingénieuses.	→	C'est à ce moment-là que j'ai que les femmes sont

³⁹ Gbich !, hebdomadaire ivoirien d'humour et de bande dessinée, n°81 du 27 avril au 03 mai 2001, Sii, Abidjan, p. 10 (voir rubrique jeu).

¹³ Magic system : Album : Petit Pompier, titre éponyme: « Petit pompier », face A, juin 2005.

- | | | |
|--|--------|--|
| 5. Apprenti-là même,
c'est même pas la peine.
pas. | —————→ | Quant à l'apprenti, n'en parlons même pas. |
| 6. Tabouret-là est cher. | —————→ | Ce tabouret est cher. |
| 7. Où est couteau-là ? | —————→ | Où le couteau se trouve-t-il ? |
| 8. Voiture-là est chère. | —————→ | Cette voiture est chère. |
| 9. Fille-là a volé mon argent.
argent. | —————→ | Cette fille a subtilisé mon argent. |
| 10. Femme-là est belle. | —————→ | Cette femme est belle. |

2.2. Devant les nominaux compléments

Dans un deuxième temps, l'absence de déterminant peut être constatée dans le syntagme nominal complément noté SN₂. Les constructions phrastiques ci-après sont loin d'infirmes nos propos :

Français ivoirien (FI)		Français standard (FS)
1. Je veux bonbon.	—————→	Je veux un bonbon.
2. Donne-moi cigarette !	—————→	Donne-moi une cigarette !
3. Donne-moi monnaie !	—————→	Donne-moi de la monnaie!
4. Je cherche monnaie .	—————→	Je cherche de la monnaie.

2.3. Devant les nominaux sujets et devant les nominaux compléments

Enfin, l'effacement peut être localisé, à la fois, dans les deux principaux syntagmes nominaux, à savoir le syntagme nominal sujet (SN₁) et le syntagme nominal complément noté SN₂. Les ivoirismes phrastiques ci-dessous attestent cet état de fait :

Français ivoirien (FI)	Français standard (FS)
1. Microbes ne tuent Pas Africains.	Les microbes ne tuent pas les Africains.
2. Cabri mort n'a pas peur de couteau.	Un cabri mort n'a pas peur du couteau.

Conclusion

Il existe une influence réelle des langues ivoiriennes sur la variation du français en Côte d'Ivoire, à l'exemple du dioula tagboussi et du baoulé. Cette influence est beaucoup plus perceptible au niveau du déterminant zéro qui est l'une des caractéristiques fondamentales du français ivoirien. De fait, le déterminant zéro, véritable statut de déterminant en français de Côte d'Ivoire, est due en partie au fait qu'il existe un déterminant zéro dans les langues ivoiriennes, à l'instar des deux langues citées *supra*. Une autre cause qui explique la naissance des ivoirismes en général, et qui est à la solde de l'absence de déterminant constatée dans le français ivoirien en particulier, est l'incapacité de nombre d'Ivoiriens à trouver le genre exact des substantifs qu'accompagnent les déterminants. De fait, les usagers ivoiriens du français éprouvent souvent d'énormes difficultés à trouver le genre convenable des mots qu'accompagnent les déterminants, plus précisément les articles. Pour

donc éviter de se tromper sur le genre de ces substantifs et faire ainsi des fautes grammaticales, ils préfèrent occulter les déterminants qui précèdent les noms communs français qu'ils emploient lorsqu'ils s'expriment en français.

Références bibliographiques :

- BOUTIN Akissi Béatrice, 2002, *Description de la variation : Etudes transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, Université Grenoble 3, 362 pages.
- CREISSELS Denis et KOUADIO N'GUESSAN Jérémie, 1977, *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*, Abidjan, ILA, pp. 271-366.
- DUBOIS Jean et LAGANE René, 1995, *La Nouvelle Grammaire du français*, 2^e éd. , Paris, Larousse, 266 pages.
- JABET Marita, 2005, *Omission de l'article et du pronom sujet dans le français abidjanais*, Thèse pour le doctorat, Université de Lund, Institut des langues Romanes, Études romanes de Lund 74
- KNUTSEN Anne Moseng, 2007, *Variation du français à Abidjan (Côte-d'Ivoire). Étude d'un continuum linguistique et social*, Thèse pour le doctorat nouveau régime, FLSH, Oslo, Norvège, 375 pages.
- KNUTSEN Anne Moseng , 2012 , « Le français à Abidjan (Côte d'Ivoire) : Vers une analyse multidimensionnelle de la variation », Université d'Oslo, Norvège, in *Le français en Afrique* , revue du réseau des observatoires du français contemporain en Afrique, actes du colloque « convergences, divergences et la question de la norme en Afrique francophone » édités par Peter Blumenthal et Stefan Pfänder n° 27 ,
- KOUADIO N'GUESSAN Jérémie, 1999, « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire», in *Cahiers d'études et de recherches francophones* , *Langues* ,Vol. II , n°4, AUPELF-UREF, pp. 301-314.

- LAFAGE Suzanne, 2002 , *Le Lexique français de Côte d'Ivoire . Appropriation et créativité*, Nice UMR 6039, ILF-CNRS, Coll. *Le français en Afrique* n°16, Tome 1, LXXXVIII+ 369 pages.
- LAFAGE Suzanne, 2003, *Le Lexique français de Côte d'Ivoire . Appropriation et créativité*, Nice UMR 6039, ILF-CNRS, Coll. *Le français en Afrique* n°17, Tome 2, p. 370 à 865.
- LE BIDOIS Georges et LE BIDOIS Robert, 1971, *Syntaxe du français moderne*, Tome premier, 2^e éd. revue et complétée, Paris, Ed. A. et J. Picard, 558 Pages.
- PIOT Mireille, 2000, « Dictionnaires électroniques et “ lexiques-grammaires ” du français: différents aspects d’une nouvelle approche de la question cruciale du lexique », in *Lidil* n°21, UniversitéGrenoble 3 , Lidilem , p.99-120.
- TURCOTTE Denis ,1982, «Analyse comparée de la planification linguistique en Côte d'Ivoire et à Madagascar», in *L'État et la planification linguistique*, tome II, Québec, Éditeur officiel du Québec, pp. 141-162.